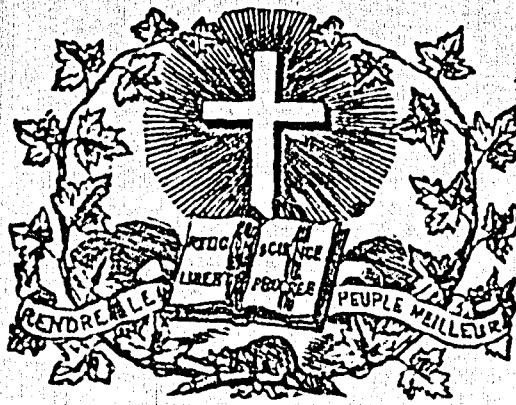




JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIV.

Québec (Province de Québec), Janvier et Février 1870.

Nos. 1 et 2.

SOMMAIRE.—**LITTÉRATURE.**—Poésies : Les soldats Bretons, Le Pardon de la Palud, J. Rousseau.—**SCIENCE :** Les Côtés, l'abbé Provencher.—*La Désastation*, navire anglais à tourelles, H. Sinot.—*Revue Géographique* pour le deuxième trimestre de 1869, Virien de St. Martin.—Livingstone et les sources du Nil, J. G.—**ÉDUCATION :** La lecture en famille, P. J. Stahl.—Obstacles aux progrès dans les études, Pascal et Garnier.—*Instruction Publique* en Angleterre.—*Notice Biographique :* M. Segris.—**PÉDAGOGIE :** Arithmétique, Problèmes.—**AVIS OFFICIELS :** Nomination de Commissaires d'école, Règlement pour les examens du service civil, Aspirants qui ont obtenu des certificats devant le Bureau du service civil.—Approbation de règlements du Conseil de l'Instruction Publique et liste des livres approuvés par le dit Conseil.—**PARTIE ÉCONOMIQUE :** Petite Revue Mensuelle.—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS :** Bulletin des Sciences.—**DOCUMENTS OFFICIELS :** Tableau de la Distribution de la Subvention supplémentaire faite aux municipalités pauvres pour 1869.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LES SOLDATS BRETONS.

Dans les Alpes, gardant la frontière de France,
Un vieux fort est debout, blanchi par les frimas.
Sur ses murs crénelés sont penchés en silence,
Aux approches du soir, quelques jeunes soldats.

L'un d'eux vint à siffler l'air d'un chant de Bretagne,
Et les autres bientôt sifflèrent avec lui,
Tandis que les torrents tombaient de la montagne,
Roulant dans leurs flots verts les glaçons et l'ennui.

L'air fini, les soldats reprirent le silence :
L'ennui les consumait, car c'étaient des Bretons ;
Tous leurs traits amaigris trahissaient la souffrance ;
Ils semblaient s'oublier dans des rêves profonds.

Entourés de glaciers, ils pensaient à l'ombrage
Que l'on trouve, en été, le long des chemins creux,
Sous les buissons touffus où la mère sauvage
Se pend aux prunelliers chargés de leurs fruits bleus.

Ils songaient aux courtils qu'embaumait la lavande,
À l'antique ossuaire au pied de leur clocher,
Aux étangs où buvaient leurs troupeaux dans la lande,
Au soleil, sous les bois, quand il va se coucher.

Ils pensaient à la mer, et l'entendaient en rêve,
Aux humides rochers couverts de goémons bruns,
D'où montent, quand les flots ont délaissé la grève,
Dans l'air calme du soir d'herbes et frais parfums.

Au bord d'une futaie, ils voyaient la chaumière
Où leurs frères gaiement reviennent du labour ;
Les enfants de leurs sœurs courent, pieds nus, dans l'aire ;
L'aïeul est au foyer, attendant leur retour

La nuit froide tombait, et de pâles lanternes
S'allumèrent de loin en loin sur les remparts ;
Puis le clairon sonna dans la cour des casernes
Et rassembla bientôt tous les soldats éparés.

Descendus les derniers, les Bretons en silence
Se rangèrent devant ceux qui lisaient leurs noms ;
Et, moines, dans leur cœur ils maudissaient la France
Dont la loi les tenait exilés sur ces monts.

JOSEPH ROUSSEAU.

(Revue de Bretagne et de Vendée.)

LE PARDON DE LA PALUD.

Sur les dunes, parmi des tentes innombrables,
Autour d'une chapelle, au brillant soleil d'août,
Tout un peuple, qui prie en silence, est debout.
On n'entend que la mer se brisant sur les sables.

Douze tambours soudain battent un roulement :
Du clocher de granit s'élance une volée ;
Et voilà qu'à travers la foule amoncelée
Des bannières, des croix s'avancent lentement.

Salut, vieux étendards ! salut, dômes gothiques !
Saints bretons, bénissez votre peuple à genoux !
Avec ses longs cheveux et ses habits antiques,
Si riches au soleil, le reconnaissez-vous ?

C'est lui, toujours fidèle à sa vieille croyance,
Et dans ses maux tournant son regard vers les cieux,
C'est lui, toujours fidèle à la voix des aïeux,
Et fermant son oreille aux bruits venus de France.

Qui ne vous admirait, vierges au doux maintien,
Filles de Plonevez, dans vos robes dorées,
Portant votre patronne avec un air chrétien,
Graves comme sainte Anne et comme elle parées ?

Quand parmi le clergé brilla la chasuble d'or,
Les aveugles tendaient leurs mains vers les reliques ;
Ils poussaient des sanglots, et les paralytiques,
Prosternés, imploraient le merveilleux trésor.

Douze vieux paysans, jadis soldats de France,
Ébranlaient la vallée aux éclats des tambours.
Les pèlerins suivaient, en multitude immense :
Et ce jour-là je vis la foi des anciens jours !

À l'ombre des ormeaux, auprès de la chapelle,
Quelques hommes venus des lointaines cités,
Des Français, avec soin du soleil abrités,
Regardaient en riant cette fête si belle.